



CLUB CONVAINCRE DU RHONE

L'héritage de Michel Rocard et sa place dans l'histoire du socialisme Avec Gérard Lindenperg

Mardi 15 Novembre 2016

Cette soirée a été animée par Gérard Lindenperg, historien, ancien député de la Loire, vice-président de la fondation Jean Jaurès, créateur du club Convaincre du Rhône et proche de Michel Rocard.

Michel Rocard s'inscrivait dans un contexte particulier. A la fois idéaliste et pragmatique, visionnaire et réaliste, haut fonctionnaire d'Etat et en même temps décentraliseur, critique sévère de l'idéologie du Parti Socialiste mais aussi très attaché à ce dernier, Michel Rocard était une personnalité complexe dotée de facettes contradictoires. Il n'est donc pas toujours aisé d'étudier ce personnage.

C'est à lui seul une pensée, une méthode, un engagement militant et un rapport étroit avec l'histoire. Sa pensée était complexe, liée à une grande volonté d'agir, sa méthode a fait ses preuves pour le RMI et la Nouvelle Calédonie mais elles ont aussi poussé Rocard à prendre des risques, parfois à son détriment.

La pensée Rocardienne

L'élément fondateur de sa carrière est la guerre d'Algérie. En effet, lors de ses études à l'ENA, il fait son stage à Alger et entre en contact avec les camps de regroupement et fait un constat alarmant de ceux-ci (en 1961, on compte plus de 2 millions de personnes dans ces camps de regroupement).

Il écrit alors un rapport sur ces camps. Ainsi, il se présente déjà comme une personne engagée, qui prend des risques au nom de ses convictions. Anciennement adhérent à la SFIO, il quitte ce parti pour adhérer au le Parti Socialiste Autonome avec Alain Savary (à l'origine du PSU qui naîtra l'année suivante). Il émet très tôt une volonté de moderniser la gauche dans ses pensées et dans ses pratiques.

C'est en mai 1966 lors d'une rencontre à Grenoble avec Pierre Mendès France, qu'il présente un rapport de la politique monétaire de la gauche, et apparait pour la première fois au grand public. En novembre 1966 est organisé un colloque à Saint Brieux où il soumet un rapport sur la « décolonisation de la Province » qui sera à l'origine la décentralisation. Il préside également l'ADELS (Association pour la démocratie, éducation locale et sociale) qui s'organise autour d'une dimension pédagogique de la vie locale, et d'une dimension sociale.

Sa pensée entre en rupture avec le marxisme et jacobinisme. Il n'a jamais supporté l'écart entre le langage et le faire chez Guy Mollet, à l'époque, président de la SFIO. En effet, Michel Rocard considère les discours de Guy Mollet comme des discours marxiste purs et

durs qui permettent de gagner les Congrès mais qui ont en réalité peu d'efficacité. C'était donc, selon lui, un discours inopérant et dangereux puisque la SFIO s'enlisera plus tard dans la guerre d'Algérie avant de disparaître.

De fait, Rocard oppose le « parler vrai » au « mollétisme ». On retrouve alors chez Rocard, dès le départ, une dimension éthique. Il s'agit de respecter la vérité, afin de respecter les citoyens.

Par ailleurs, sa pensée se distingue par sa conception exigeante du socialisme. Ainsi, Pierre Rosenvallon affirme « *Le socialisme de Michel Rocard n'était pas le communisme -20%* ». Selon Rocard, le socialisme a une identité propre, il veut faire renaître la culture oubliée du mouvement ouvrier français occulté par le marxisme. Son but est d'émanciper les hommes et les femmes afin de les rendre plus autonomes et plus responsables.

Michel Rocard, le produit d'une époque

Rocard a influencé sa génération mais est aussi le produit de son époque. En effet, il y avait avant Rocard « la petite gauche des années 50 » : celle des déçus par les espérances non réalisées de la Libération et de la Résistance, souvent amenés à rompre avec le Parti Communiste. Ainsi, des personnalités telles que Gilles Martinet ou Claude Bourdet se sont éloignées et ont fondé le Nouvel Obs. En 1958, ils constituent l'UGS puis adhèrent au PSA, en rupture avec la SFIO sur la guerre d'Algérie.

Il y a à cette époque des mouvements sociétaux très importants : la grande UNEF, la Fédération de l'Education Nationale, l'AJAC, l'AJEC, mouvements de CFDT, Clubs Jean Moulin, Club des Jacobins, le Cercle Tocqueville etc... On observe également une grande mouvance intellectuelle avec de grands noms tels que Alain Touraine, Bernard Lambert, Michel Crozier, Jean Baudrillard etc...

Michel Rocard était un grand lecteur. Lorsqu'il était Premier ministre, il soutenait l'organisation d'une grande oxygénation intellectuelle. Ainsi, le mouvement intellectuel est indispensable à Rocard, notamment constitué par Stéphane Hessel, Edmond Maire, Jacques Delors, Jacques Julliard, Pierre Rosenvallon... etc.

De plus, il dispose d'une vision très large des choses, à la fois dans le temps et dans l'espace avec une vision planétaire. Il prenait d'ailleurs la SFIO au mot (section française de l'international) et faisait tous ses stages d'été avec les jeunes militants de l'international.

Dans les années 80, il parlait d'une « bataille pour l'organisation de la planète ». Ainsi, cette dimension internationale est un élément très caractéristique de sa personnalité. Il avait d'ailleurs lu les économistes Friedman et Friedrich et les traitait de criminels, ayant déjà conscience des problèmes à venir dus à l'absence de régulation planétaire.

La pratique : la méthode Rocard

La méthode de Rocard peut être illustrée par l'affirmation suivante : « *la fin est aussi dans les moyens et les moyens conditionnent la réussite* ». Il accordait beaucoup d'importance à la préparation de la loi : diagnostic, négociation, syndicats, nécessité de prendre en compte la position des uns et des autres sans jugement de valeur, évaluation de la loi... Sa méthode semble faire émerger 2 conditions à la réussite : l'inscription d'une réforme dans une large période de temps (Nouvelle Calédonie), tout en créant de la confiance qui passe par le respect de la parole donnée.

Pour lui, le compromis est important dans la tradition sociale-démocrate. En effet, il était fasciné par le fait que les socio-démocrates suédois soient au pouvoir depuis 1968 sans discontinuer, construisant ainsi une société de lutte contre les inégalités car ils ont su rompre avec le marxisme et abandonner la perspective révolutionnaire quand il le fallait.

Il a été à la tête de nombreux dossiers très importants tels que la loi sur le financement des partis politiques et des campagnes importantes, les contrats de plan Etat-région, la loi sur l'enseignement agricole, et la réforme des PTT. Le statut des PTT datait de 1878 et Rocard va complètement le modifier avec l'aide de Paul Quilès. Il met 2 ans à préparer cette loi, finalement votée en juin 90. Ainsi après de nombreuses concertations et la distribution d'un journal inter-mensuel à 500 000 exemplaires, un accord social a été consenti et voté à quasi-unanimité sauf par le Parti Communiste.

Rocard et le militantisme

Michel Rocard ne peut pas être simplement défini comme un intellectuel puisqu'il était surtout un militant de l'international socialiste, fidèle aux congrès. Si Jean Pierre Chevènement ne voulait pas que le PS adhère à l'Internationale, Michel Rocard, lui, était très à l'aise avec cette dimension internationale.

Il connaissait bien les penseurs internationaux et effectuait régulièrement des visites de terrain. Il était attaché au socialisme belge et participait aux réunions de section qui incarnaient la vigueur de la proximité des socialistes avec leur environnement. Il était très attaché à son parti et fier de sa première carte à la SFIO. Il était en effet difficile, à l'époque, d'adhérer à la SFIO puisque le Parti Communiste était dominant. Toutefois, Rocard n'a jamais été tenté par le PC.

Rocard et l'Histoire, Rocard dans l'Histoire

« Isl n'ont pas eu la chance de connaître le socialisme des origines qui avait une dimension internationale... » affirmait Michel Rocard en parlant de Valls et de Macron. Ils étaient selon lui « loin de l'Histoire ». Or, selon Jean Longuet *« Un parti, c'est une mémoire »* et l'Histoire permet de comprendre le présent.

« Lorsque 40 ans après l'Allemagne, la France s'est doté d'un parti socialiste... en 1906, la CGT prononce son divorce avec le mouvement social-démocrate » affirmait-il. Il utilisait alors l'expression social-démocratie comme réformisme. Alors qu'en Allemagne, le syndicat et le parti travaillent ensemble, en France, il y a une séparation entre les deux et le refus d'articuler l'un avec l'autre. Ainsi, le Parti Socialiste n'a pas été nourri par la sève ouvrière malgré ses liens avec la CFDT. Michel Rocard partage en réalité la conception de Jean Jaurès qu'il cite souvent : *« Je suis matérialiste avec Marx, idéaliste et mystique avec Michelet et moraliste avec Plutarque »*, et dont il dit qu'*« il fut le premier socialiste marxiste non marxiste et non jacobin à ne pas avoir dit de bêtise sur le capitalisme »*.

Jaurès affirmait d'ailleurs qu'*« il faut aller à l'idéal et comprendre le réel »*. Autrement dit, il faut vouloir transformer la société, Si on ne nomme pas les obstacles, on ne peut avancer. Ainsi, dans son discours à la Jeunesse, Jaurès affirme qu'il faut chercher la vérité et la dire, c'est le « parler vrai » que l'on retrouve chez Rocard. Lors de l'Affaire Dreyfus, alors que Jules Guesde considérait que ce dernier ne devait pas intéresser le socialisme car il appartenait à la bourgeoisie, Jean Jaurès était d'un tout autre avis.

En effet, Jaurès considérait que puisque Dreyfus était innocent, il était dépouillé de sa classe sociale au nom de la justice pour tous. Jaurès va donc porter la défense de Dreyfus et va donner au socialisme français sa dimension éthique et humaine contre le point de vue de Jules Guesde.

De plus, selon Jules Guesde, c'est le parti qui est dominant et le syndicat n'est que la courroie de transmission alors que Jaurès consacre l'égalité des deux. Jaurès va contribuer à mettre sur pied cette coopérative et affirme *« la coopérative de consommation est une*

leçon vivante de socialisme ». Or, on retrouve chez Rocard les mêmes intérêts pour les coopératives et les mutuelles.

Le rapport de Rocard au marxisme :

L'arrivée du Marxisme en France est très spécifique puisqu'il n'y a pas eu de grands intellectuels pour l'introduire : pas de Lénine, de Rosa Luxembourg, ou encore d'Antonio Gramsci. La France n'a pas eu d'intellectuels à la hauteur de la complexité du marxisme. L'introduction s'est faite à travers des traductions plus ou moins justes des brochures de Jules Guesde.

Dans les années 1970, les communistes avaient admis une paupérisation relative eu égard à l'enrichissement des capitalistes. Rocard avait donc dit : « *ces progressistes qui voulaient faire marcher l'économie s'appelaient Blum et Jaurès...* ». Lors du Congrès de Metz de 1979, deux grands courants ressortent : l'un animé par Mitterrand et Chevènement qui soutenaient une rupture avec le capitalisme en 100 jours et l'autre animé par Pierre Mauroy et Rocard avec plus de nuances. « *Mitterrand veut rompre avec le capitalisme en 100 jours, quelle sinistre blague...* » affirmait Rocard.

Rocard, l'homme :

C'était avant tout un homme d'éthique, doté d'un grand respect de l'interlocuteur mais également de ses adversaires. Il se caractérisait également par un grand sens de la loyauté, le refus du sectarisme et la volonté de moraliser la vie politique. Il avait le sens du collectif, toujours prêt à faire des meetings, et était connu pour sa simplicité et son dévouement.

Michel Rocard était animé d'une insatiable curiosité, accompagnée d'une grande capacité d'écoute. C'était un pédagogue, parfois à l'excès comme par exemple lors de son débat avec Giscard D'Estaing sur l'Europe, il voulait expliquer à Giscard d'Estaing ce qu'il pensait alors que Giscard était là pour gagner le débat.

Toutefois, il semble que Michel Rocard était une personnalité complexe, empreinte de nombreuses contradictions. Il se mettait en contradiction parfois avec ses propres alliances. Ainsi, il aurait voulu ouvrir vers le centre mais n'a pas mis en place la proportionnelle. Or, le centre ne pouvait exister sans la proportionnelle.

Il n'est pas allé jusqu'aux bouts de ses ambitions présidentielles qui ne correspondaient sans doute pas à sa personnalité. En effet, ses ambitions démocratiques et sa fragilité personnelle face à Mitterrand ne lui permettait peut-être pas de tout sacrifier pour une campagne ou les candidats s'entretient. Rocard est resté cohérent avec lui-même au risque de passer à côté d'un destin présidentiel qui aurait pourtant pu orienter le pays vers un destin plus fécond.

Son refus du présidentielisme a alors été jusqu'au bout, c'est en cela qu'il ressemble aussi à Pierre Mendès France et Jacques Delors.

Les prochains réunions de Convaincre :

Le forum du 28 novembre avec Pierre Prunet : « Le bilan fiscal du quinquennat Hollande ».

La conférence du 23 janvier de Philippe Mérieux : « Terrorisme et éducation »

**Soutenez le Club Convaincre en envoyant un chèque d'adhésion de 30 € à l'adresse du Club
Maison des associations 27 rue Denfert Rochereau 69004 LYON (bulletin ci-joint)**

pour tout contact : club.convaincre@gmail.com

notre site <http://www.convaincre-rhone.eu/>